

Christian VIGUIÉ

**POUR LES OISEAUX OU LES FOUS
OU LES DERNIERS JOURS DU CARAVAGE**

Fin juin, début juillet 1610 à Naples. Le royaume, sous domination espagnole, est régi par un vice-roi, Don Pedro Fernando de Castro. Michelangelo Merisi dit le Caravage, se cache dans la ville. Il est poursuivi par la justice romaine et espagnole à cause d'un assassinat qu'il a perpétré à Rome, ainsi que par l'ordre des chevaliers de Malte en tant « qu'élément pourri et fétide ». Il cherche à fuir la ville et à obtenir l'amnistie pontificale. Le 18 juillet on retrouvera son corps sans vie sur le rivage toscan de Porto Ercole. Le bateau qui devait le mener à Rome partira sans lui, emportant tous ses tableaux.

Personnages

Michelangelo Merisi, *dit le Caravage*

Francisco Cecco, *son ami et amant*

Le Capitaine

La pièce est plongée dans la pénombre. Il y a une table avec une carafe et un verre, deux vieilles chaises, un coffre d'où dépasse une épée. Au fond, un immense tableau, posé sur un chevalet dont on ne voit que le dos, est recouvert d'un drap rouge. Michelangelo Merisi tient tendrement à la taille une jeune femme : Menicuccia. On frappe à la porte.

Francisco Cecco - C'est moi !

Michelangelo - *À Menicuccia - il lui caresse le visage. Va...*

Menicuccia ouvre les deux fenêtres, la porte, croise le regard de Francisco et part.

Francisco Cecco - Tu fais dans la gourgandine...

Michelangelo - Je ne te permets pas...

Francisco Cecco - Qui est-ce ?

Michelangelo - Pour toi, ce sera toujours une ombre...

Francisco Cecco - Monsieur le peintre est d'une humeur massacrant... Tu ne m'embrasses pas ? J'ai traversé la moitié de la ville pour venir te voir !

Il s'approche de Michelangelo et fait mine de l'embrasser.

Michelangelo - Arrête, je ne joue pas avec toi... Cela fait deux jours que je t'attends !

Francisco Cecco - On ne m'a fait parvenir ton billet que très tôt ce matin. J'avais bien aperçu ce gamin qui me regardait, mais nous faisons tellement de bruit et gueulions tellement d'insanités que le petit a eu peur. Je me suis bien demandé... que pouvait faire un puceau dans un tel endroit ? Il avait des mains si fines, un visage si blanc ! Je me suis dit que si Michelangelo était là, il l'aurait dénudé et lui aurait collé des ailes, d'immenses ailes pour que d'autres mains ne le touchent pas. Tu donnes à regarder tout ce que tu as possédé. On ne devient ange qu'après avoir couché avec toi !

Michelangelo - Arrête !

Francisco Cecco - Tu permets que je m'assoie ?

Michelangelo - Tu demandes maintenant ?

Francisco Cecco - *Une fois assis* - On se croirait dans un de tes tableaux. C'est sinistre !

Michelangelo - Ce ne sont pas mes tableaux qui sont sinistres, c'est le monde et puis c'est toi...

Francisco Cecco - Je ne mérite pas tant d'égards. Regarde, je te ramène ton billet : « Je suis revenu M.M. »

Michelangelo - Idiot, tu sais bien qu'il faut détruire tous mes mots !

Francisco Cecco - Je sais mais il faut amener du piquant dans sa vie. C'est toi-même qui me l'as dit.

Michelangelo - M'ouai, le piquant n'est pas pour toi, il est pour moi. Un jour, il se transformera en halberdes.

Francisco Cecco - En parlant de halberdes, j'ai croisé la soldatesque espagnole. On aurait dit des scarabées avec leurs carapaces luisantes. Ils ont affiché le *bando capitale* te concernant et l'ont bramé à qui voulait l'entendre. Ils ont gueulé devant la foule que nul ne devait te porter secours, te fournir ni eau, ni feu, ni métier rémunéré. Quiconque avait le droit de te tuer et de te couper ta jolie tête pour aller la montrer au juge et en obtenir la mise à prix affichée ! Tu te rends compte, plusieurs milliers d'écus pour voir ta grimace ? Il y avait tous ces gens qui regardaient, qui bavaient à l'idée de tout cet argent. Les femmes plaquaient leurs mains sur la bouche des enfants pour qu'ils se taisent et filaient des pieds au cul des plus grands.

Michelangelo - Et toi, qu'as-tu étouffé à part ton propre désir ? *Comme pour lui-même* - Ranuccio Tomassoni était un salopard. Il savait que je ne pouvais pas le rembourser, alors il s'en est pris à cette femme. Avant qu'il entre dans le sommeil des morts, j'ai fouraillé l'intérieur de son ventre. J'ai tourné... *À Francisco Cecco* - Tu aurais vu ses yeux. Il y avait de la stupeur et de la colère... Beaucoup de colère comme si la haine voulait dépasser la mort.

Francisco Cecco - Pour le moment ce n'est pas la haine qui te poursuit, c'est la justice. En dehors de la maladie, elle seule décide de quelle façon on doit mourir. Toi, dans le monde des vivants, tu as décidé de trop de choses. Tu t'es placé entre Dieu et les puissants.

Michelangelo - Non, je me suis trouvé juste en face d'une canaille.

Francisco Cecco - Que crois-tu rencontrer dans un bordel, à part des souteneurs, des vierges vérolées et des tronches d'ivrognes ? Les gens sont là pour vivre et s'abîmer ensemble.

Michelangelo - La lumière et la nuit n'ont aucun effet sur toi. Ta méchanceté est aveugle. Elle ne sert à rien. Trop petit parmi les petits, trop satisfait. Pour les hommes et les femmes que tu croises, tu as l'insolence de la jeunesse et de la beauté, mais pour la Beauté elle-même, tu es insignifiant. Tu auras fait un charmant modèle, voilà tout. Beau corps, belle tête, boucles d'ange...

Francisco Cecco - Tu n'as pas toujours dit ça.

Michelangelo - Belles fesses, poignet fin qui ne fait plus la différence entre la corolle d'une fleur et celle d'une dague. Regard noir plus beau que le mensonge...

Francisco Cecco - *Il se lève* - Où veux-tu en venir ? Nous n'avons jamais été dupes l'un de l'autre. Aujourd'hui, c'est toi qui fais l'ange. Tu donnes des leçons. Tu n'es pas à la hauteur de tes actes. Les affiches que l'on placarde, à leur manière, t'embellissent. Elles font de toi quelqu'un de supérieur, de redoutable. S'ils savaient... Un ange qui vient des ténèbres, mais les ténèbres ne sont que des auberges et des petits bordels où tu as plus trempé ton sexe que ton esprit !

Michelangelo - Tu n'as donc jamais rien compris. Il n'y a jamais eu de désespoir chez toi, simplement une débauche d'énergie, un peu de vie à gaspiller. Le mal pour le mal, juste pour t'empêcher de voir. Tu n'as rien cherché.

Francisco Cecco - Si, le plaisir.

Michelangelo - À part ça ?

Francisco Cecco - Le plaisir, le plaisir, encore le plaisir. Qu'y a-t-il d'autre ? Qu'as-tu trouvé entre les jambes d'une femme ou derrière mon dos ? Ne me dis pas que tu étais en quête de Dieu ? Il y aurait donc des dieux à tous les étages, dans les rues sombres, dans les escaliers qui craquent. Dans les lits pouilleux, je n'ai rencontré que des gens pouilleux. Ils payaient ou je payais.

Michelangelo - C'est tout ?

Francisco Cecco - Oui et non. Je n'ai vu que des gens comme toi et comme moi. On peut être bon lorsqu'on n'a jamais eu besoin d'argent, et encore... La bonté des riches taille autant qu'un poignard. Chez nous, il existera toujours une faim invisible. Il nous manquera toujours quelque chose. Le seul plaisir, c'est de provoquer le malheur et de voir briller sa flamme dans les yeux des autres. Après, il n'existe plus rien...

Michelangelo - C'est trop simple.

Francisco Cecco - C'est quoi qui est trop simple. Ouvre les yeux. *Un temps* - Et d'ailleurs, qu'as-tu fait d'autre ?

Michelangelo - Des choses que l'on ne voit pas...

Francisco Cecco - Pardon ?

Michelangelo - Des choses que l'on ne voit pas.

Francisco Cecco - Monsieur a raccourci la vie à quelques êtres, a détrossé tout ce qu'il a pu détrosser, argent et vertu, hommes et femmes, s'est contenté de mettre une auréole à ses compagnons de bordel comme si cela allait lui ouvrir le paradis ! La police pontificale ou les soldats n'ont plus besoin de placarder des affiches. Tu as déjà la tête séparée du corps. Tu sais, je ne vois que deux solutions : ou tu es un saint, ou tu es un homme qui a peur.

Michelangelo - C'est vrai, j'ai peur. Pourtant je suis calme, très calme. La peur ne m'empêche pas d'être calme.

Francisco Cecco - Alors, pourquoi m'as-tu fait venir ?

Michelangelo - Pour te voir une dernière fois. Je dois quitter Naples. Il n'y a plus que le pape qui puisse me sauver. Je dois obtenir à tout prix sa grâce. Je n'ai pas le choix. Ici, je suis menacé par la justice espagnole. Ils savent où je suis. C'est pour maintenir le peuple dans la peur et la cupidité qu'ils recouvrent la ville de toutes ces affiches. Mon salut aujourd'hui ne tient qu'à des commandes. Regarde ce tableau... Dans quelques jours, il sera entre les mains de Don Pedro Fernando. Je suis libre comme un grain de sable dans un rouage.

Francisco Cecco - *Désignant le tableau* - Je peux ?

Michelangelo - À quoi bon ?

Francisco Cecco - Il est vrai que si tu peins des choses qui n'existent pas...

Michelangelo - Ce n'est pas cela. Je n'ai peint que des hommes noués à leurs reflets, distraits d'eux-mêmes, n'existant que parce qu'il faut exister... Comme si nous ne pouvions rien dépasser.

Francisco Cecco - Que veux-tu dire ?

Michelangelo - Que nous sommes aimantés.

Francisco Cecco - Tu deviens bien mystérieux.

Michelangelo - Non, c'est toi qui es sourd.

Francisco Cecco - Je pensais être en bonne santé avant d'entrer dans cette maison. Maintenant j'apprends que je suis sourd et aveugle. *Il se met à rire.*

Michelangelo - Tais-toi !

Francisco Cecco - Et en plus tu veux que je sois muet ? *Il continue à s'esclaffer.*

Michelangelo - Ne te fais pas plus idiot que tu ne l'es. Il y a plus de sacré chez les petites gens que dans l'idée que tu te fais de Dieu. Mais de cela, que veux-tu en savoir ?

Francisco Cecco - Après l'infirmité, la bêtise. Quel être répugnant je dois être ! Je me dégoûte. Voilà pourquoi je cherche la compagnie des gens comme toi. Pour me purifier ! Je me purifie. Les bourgeois et les nobles qui s'amuse avec nos garçonnets ou nos fillettes, ce sont des saints. Il existe deux sortes de personnes qui forniquent : les saints et les gueux. Moi, quoi que je fasse, je resterai un gueux, un salopard, avec des grands et petits vices tellement imbriqués qu'ils remplacent mon âme. Ceux qui portent la bourse et l'épée, on ne les juge que sur la vêtue. Ça remplace l'esprit. *S'empoignant le sexe* - Moi, ma bourse et mon épée se trouvent là... entre mes jambes. Et tu dis ne pas savoir qui je suis ? Je suis impertinent et vulgaire. Que veux-tu que je sois d'autre ? Je serai laid, je serai vulgaire et soumis.

Michelangelo - Tu confonds les ténèbres et ta propre crasse. Tu me fais penser à un grincement de roues condamnée à épouser toutes les formes de la route. Tu es fait de bosses et de creux, de petites vies écrasées. Je ne crois pas que nous ayons fait le même voyage. Nous n'avons pas vécu ensemble.

Francisco Cecco - Ne me dis pas qu'il y avait des sentiments entre nous ?

Michelangelo - Un peu plus que cela. Il y avait la possibilité de se rencontrer.

Francisco Cecco - La possibilité de quoi ?... *Rires* - Nous avons été compagnons de jouissance, voilà tout. Nous ne nous sommes pas détruits parce que nous avons la même force. Ce n'est pas la vision d'un monde que nous avons partagée, c'est un équilibre, un simple équilibre. Le vent nous a poussés du même côté. Il n'y avait donc pas lieu de s'égorger.

Michelangelo - Tu as raison sur un point. Il ne s'agissait pas de sentiments, ni d'aimer ce que nous sommes, mais de voir. Uniquement de voir. Pourquoi t'ai-je donc peint ? *Marmonnant* - Comme si je n'avais construit le regard qu'avec des choses mortes. Je ne me suis jamais satisfait des ténèbres. J'ai effacé les paysages dans la noirceur juste pour fixer l'essentiel. La nudité des pieds à propos des anges et de Marie ne témoignait pas de l'obéissance ou de l'humilité envers Dieu, je crois plutôt que c'étaient des signes de pudeur et de révolte. Même sa maladie qui lui gonfle le ventre. J'ai fait une vierge trop grosse. Il faut que plus rien ne ressemble à l'homme, ni sa mort, ni son désir, ni sa peur... Il faut toujours nous éloigner de nous-mêmes ou nous satisfaire de petites fatalités. Vieillir, manger, écouter... puis écouter vieillir tout le monde en nous, l'écouter comme une rumeur... une rumeur.

Francisco Cecco - À qui parles-tu ?

Michelangelo - À nous.

Francisco Cecco - Tu parles à des fantômes.

Michelangelo - *Parlant pour lui-même mais à haute voix* - Il faut vivre comme une braise du réel, pas comme de la cendre.

Francisco Cecco - *Excédé* - Et voilà que tu recommences ! J'ai affaire à un fou ou à un prêtre !

Michelangelo prononce une phrase inaudible.